



ALBIN MICHEL JEUNESSE /  
BNF ÉDITIONS

Alexandre Pouchkine, illustré par  
Ivan Bilibine, traduit du russe par  
Henri Abril

Ce livre occupe une place importante dans la culture russe à double titre. Par le chef-d'œuvre littéraire livré par Pouchkine au début du XIX<sup>e</sup> siècle puis par son interprétation artistique par Bilibine un siècle après, cet album s'inscrit dans l'histoire d'un immense pays qui, pour se dégager de l'influence française et occidentale, veut raviver l'imaginaire collectif de l'âme russe traditionnelle.

### POUCHKINE, L'ENCHANTEUR DU CONTE POPULAIRE

Alexandre Pouchkine (1799-1837) est une figure mythique de la littérature russe. Non par l'ampleur de son œuvre qui est concise – son activité littéraire ne dura qu'une vingtaine d'années, de 1815 à sa mort tragique des suites d'un duel – mais parce qu'il s'est essayé à tous les genres (poème féerique comme *Rouslan et Ludmila*, roman bien sûr avec *Eugène Onéguine*, nouvelle fantastique comme *La Dame de pique*, théâtre, parodie, facétie et contes), exerçant une influence fondamentale sur la langue moderne russe.

Dans le sillage du romantisme allemand, des frères Grimm et de leur intérêt pour les contes populaires, mais

aussi par attachement à sa nourrice Arina Rodionovna qui lui en racontait, Pouchkine est le premier auteur, poète de surcroît, qui s'intéresse aux contes et aux chants populaires russes. Bien avant les folkloristes, il a joué un rôle majeur dans la reconnaissance de la culture populaire et de la littérature orale russes.

Tout commence par un exil. En 1830, immobilisé dans sa propriété familiale à cause d'une épidémie de choléra qui l'empêche de retourner à Moscou, le poète réclame à sa nourrice les contes dont elle a baigné sa petite enfance. Ce n'est pas un simple passe-temps car, prenant conscience de leur valeur esthétique, il les transcrit et y puise une inspiration nouvelle faite d'admiration et d'émerveillement.

De 1830 à 1834, il écrit cinq contes, et en laisse un sixième inachevé. Deux proviennent de sa nourrice : « Le Conte du Tsar Saltan » et « Le Conte du pope et de son serviteur Balda ». Deux autres s'inspirent du recueil des Grimm : « Le Conte de la princesse morte et des sept chevaliers » reprend le thème de Blancheneige, et « Le Conte du pêcheur et du petit poisson » celui du « Pêcheur et sa femme ». Quant au cinquième conte, « Le Coq d'or », Pouchkine l'écrit en s'inspirant de la nouvelle de l'écrivain américain W. Irving « La Légende de l'astrologue arabe » issue de son recueil de *Contes de l'Alhambra*.

L'œuvre de Pouchkine est moins connue à l'étranger que celle d'autres écrivains russes car elle est essentiellement poétique, et donc peu aisément traduisible, mais en Russie, le *Conte du Tsar Saltan* est un incontournable.

L'histoire débute par la conversation de trois sœurs que le tsar surprend. Il réalise leurs vœux : au palais, l'une devient cuisinière, l'autre tisseuse et il épouse la cadette qui souhaitait lui donner un fils plein de bravoure. Mais il doit partir à la guerre avant la naissance de l'enfant. Les sœurs jalouses manigencent, la reine et son fils sont jetés à la mer dans un tonneau qui échoue sur une

île merveilleuse. Le prince sauve la vie à une princesse-cygne qui le récompense : surgit une île merveilleuse dont il est le souverain. Par trois fois, des marchands de passage parlent de cette île merveilleuse au Tsar.

Un prodige a surgi :  
 Au beau milieu de la mer  
 Était un îlot désert,  
 Tout escarpé – une plaine  
 Avec un unique chêne ;  
 Or s’y dressent maintenant  
 Une ville aux grands murs blancs,  
 Un palais et cent églises,  
 Des jardins aux fleurs exquises.

Leur récit intrigue le tsar. Mais les sœurs jalouses et la commère le dissuadent de se rendre sur l’île en détournant sa curiosité vers d’autres merveilles (écureuil grignotant des noisettes en or, preux chevaliers surgissant de la mer, et princesse à l’étoile d’or sur le front). Le prince, changé en moustique, assiste à la scène et s’éprend de ces merveilles. Quand c’est au tour de la princesse à l’étoile d’or, il brise la malédiction qui faisait d’elle un cygne. Enfin, le tsar décide de se rendre sur l’île, il reconnaît alors la tsarine, et retrouve son fils.

Écrit en 1831, publié en 1832, le *Conte du Tsar Saltan de son fils glorieux et vaillant chevalier prince Guidon Saltanovitch et de la belle princesse-cygne* puise à plusieurs sources, incluant des motifs de la littérature étrangère, des motifs populaires ou inventés par Pouchkine, et reprend la structure traditionnelle des contes, avec de nombreux passages répétés.

Certains éléments comme la longueur du titre du conte s’inspirent de la littérature de colportage russe imitée de textes occidentaux du XVIII<sup>e</sup>. On décèle également l’influence de la traduction des *Mille et une nuits* d’Antoine Galland (« Histoire des deux sœurs jalouses de leur cadette », de Mme d’Aulnoy (dans « La Princesse Belle-Étoile ») mais aussi des chants

épiques russes de Kircha Danilov (le premier recueil *Poèmes russes anciens* fut publié en 1804).

Dans les recueils de contes populaires russes d’Afanassiev (publiés entre 1855 et 1860 mais recueillis des années auparavant) « Le Tsar Saltan » s’apparente à « L’Arbre qui chante et l’oiseau qui parle », qui porte dans la classification internationale des contes populaires le numéro 707, avec l’intitulé « Les Enfants merveilleux » (*Three Golden sons*), connu aussi sous l’intitulé « L’Oiseau de vérité » ou « Les Enfants à l’étoile d’or sur le front » dont Pouchkine conserve la trame narrative.

Des éléments comme l’île Bouyan, où accoste le tonneau de la tsarine et son fils sont puisés dans la mythologie et le conte populaire russe.

Plusieurs motifs sont repris de la tradition populaire européenne : la conversation des trois sœurs, l’épouse calomniée en l’absence du roi, l’enfant jeté à l’eau, sa croissance extraordinaire (il devient jeune homme en un jour), la manigance des sœurs autour de l’interception des lettres suite à la naissance du l’enfant, le désir des trois objets merveilleux par le héros, le signe de l’étoile d’or sur le front de la princesse, le festin final et la réhabilitation de la mère.

L’influence romantique se fait très prégnante par la place laissée à l’expression des sentiments et des émotions, notamment lorsque par trois fois le prince, face à l’océan est en proie à la mélancolie.

Le prince, à nouveau, des yeux  
 Ne quitte pas la mer bleue.  
 Et voilà que sur les eaux  
 Nage vers lui son oiseau  
 Beau prince, dit le blanc cygne,  
 Qu’est-ce donc qui te chagrine ?  
 Quel tourment t’afflige ainsi  
 Comme un jour maussade et gris ?

En ce qui concerne l’écriture, suivant la mode de l’époque, Pouchkine donne au récit une forme versifiée. Le poème comporte

996 vers réguliers (7-8 pieds) et utilise le système de rimes suivies. Son originalité est d’adopter un système de versification simple qui offre l’avantage d’être plein d’entrain et accessible à tous car il utilise habilement les procédés typiques des chansons lyriques du folklore russe ou bylines (rythme, refrains, répétitions). Ce qui fait sa particularité et donc son intérêt dans ce contexte de préoccupations sur l’identité nationale c’est sa forme facile à mémoriser et le mélange de vocabulaire savant et populaire. Pouchkine intègre dans ses contes en vers des chansonnettes, des interjections familières, des expressions paysannes et des expressions typiques des contes populaires russes pour leur donner un cachet d’authenticité. La simplicité, voire la trivialité du vocabulaire utilisé, l’absence de mots pompeux et de nobles comparaisons ou métaphores surprend dans cette forme lyrique. Elle est critiquée même par certains de ses contemporains disant « qu’il était entré chaussé comme un paysan dans un salon mondain ».

Ainsi l’écureuil merveilleux qu’évoquent les tantes de la tsarine pour détourner l’attention du tsar, pousse la chansonnette :

Un écureuil sous un pin  
 Grignote sans mal aucun  
 Des noisettes tout en or  
 Puis l’émeraude il en sort,  
 Rassemble à part les coquilles  
 Sifflant comme un joyeux drille  
 Et devant tous chantonnant :  
 « Mon père est allé aux champs »

Lorsque le prince, changé en moustique puis en moucheron se plante dans l’œil de ses tantes, le poète fait dire à celles-ci « Attends un peu maudit moucheron, tu vas voir ! ».

La troisième métamorphose en bourdon (célèbre « Vol du bourdon » dans l’Opéra de Rimski-Korsakov) donne lieu à une scène burlesque :

Il bourdonne à ses oreilles  
 Pour la contrarier un peu  
 Puis en épargnant les yeux,  
 Pique son nez tout de suite ;  
 Celui-ci s'enfle très vite,  
 Et c'est l'alarme à nouveau :  
 « À l'aide au secours ! Là-haut,  
 Attrapez, attrapez-la  
 La sale bête, attends là !  
 Oh vite écrasez-là donc !  
 Tu vas voir ! » Mais le bourdon,  
 Par la fenêtre, tranquille,  
 S'envole et rejoint son île.

Les retrouvailles du Tsar, de sa femme et du jeune tsarévitch donnent lieu, comme souvent dans les contes populaires russes, à un joyeux festin. Pouchkine utilise alors la formulette traditionnelle caractéristique du conteur russe qui se met en scène dans son propre récit :

Moi, j'ai bu là force bière  
 Sans jamais rouler par terre

## PUIS VINT IVAN BILIBINE

Ivan Bilibine (1876-1942) fait partie de ces artistes russes qui se mobilisent pour révéler la richesse de leur propre patrimoine artistique. Il a rejoint le cercle de Diaghilev, fondateur et rédacteur de la revue *Le Monde de l'art*, organe du mouvement artistique éponyme qui cherche un art nouveau en marge de l'académisme officiel, donnant toute leur place aux arts appliqués et à l'artisanat sur le modèle du courant anglais « Art & Crafts ». Leur principal dessein est de faire connaître l'art russe aussi bien à leurs compatriotes qu'à l'Europe occidentale. (Diaghilev est le fondateur des Ballets russes en France).

Bilibine s'est ainsi passionné pour le folklore et réalise un vrai travail d'ethnographe rassemblant des objets d'art populaire russe (broderies paysannes, loubok ou imagerie populaire de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle...) dont il s'inspire dans son travail artistique de peintre, décorateur de théâtre ou illustrateur. Il livre ses premières illustrations pour une série de contes populaires russes, issus du

recueil d'Afanassiev. Entre 1901 et 1903 paraissent « Vassilissa-la-très-belle », « Le Conte d'Ivan-Tsarévitch, de l'Oiseau de feu et du Loup gris » puis « La Princesse-Grenouille », « La Plume de Finist Fier-Faucon », « Grande Sœur et petit frère Ivanouchka » et « Blanche Canette » et « Maria des Mers », édités en français à La Farandole en 1976 puis réédités aux éditions du Seuil en 2011 (traduction de Luda).

C'est en 1904, alors qu'il réalise ses premiers décors pour l'opéra, que Bilibine est sollicité pour l'illustration des contes de Pouchkine. Il commence par *Le Conte du Tsar Saltan*. Suivront en 1907 *Le Coq d'or* (disponible en russe dans la bibliothèque numérique Gallica), et en 1908 *Le Conte du petit poisson d'or* (qui sera publié en France 1933, réédité en fac-similé par Flammarion en 2005).

L'édition russe illustrée par Bilibine du *Conte du Tsar Saltan* (désormais disponible dans Gallica) fut publiée en 1906, et dédiée au compositeur russe N. Rimski-Korsakov qui fit une adaptation de ce conte en opéra en 1899-1900, à l'occasion du centenaire de la naissance de Pouchkine. Dans un contexte d'hégémonie du modèle culturel français, où la langue française était langue de prestige des élites et de l'aristocratie russe, il s'agissait de remettre à l'honneur les grands poètes nationaux, et de donner au théâtre une orientation nationale en imposant quasiment, à un public rebelle, des opéras de compositeurs russes à la place d'œuvres étrangères. Cette dédicace, offerte dans un cartouche sur une page de titre richement décorée telle un rideau de scène, en rendant hommage à N. Rimski-Korsakov inscrit l'ouvrage dans cette même ambition.

La page de couverture illustrée par Bilibine marque sa fidélité à l'esprit et aux thèmes populaires russes. Elle fait écho à merveille au prologue de *Rousslan et Loudmila*, premier poème de Pouchkine, hymne d'amour au conte merveilleux populaire russe.

Au bord de l'onde il y a un chêne  
 Qui est vert en toute saison,  
 Et attaché par une chaîne  
 Un chat savant y tourne en rond  
 À droite, il chante une rengaine  
 À gauche, il dit quelque vieux  
 contes.

On voit s'établir autour de soi ce monde, peuplé d'un chat savant qui parle, d'une sirène assise sur les branches d'un chêne, des preux chevaliers surgissant des flots qui suivent le Vieux de la mer (que Pouchkine reprend dans le *Conte du Tsar Saltan*), Baba Yaga et son isba sur ses pattes de poule, le loup qui sert une princesse dans sa geôle, etc. Enfin, c'est l'esprit, l'odeur, les sons (selon les traductions), c'est-à-dire l'âme russe que Pouchkine convoque en se faisant conteur lui-même, et que Bilibine met en scène !

Tout rend un son russe là-bas !  
 Moi, j'y ai bu de l'hydromel.  
 Sous le chêne, je me suis assis  
 Et j'ai pu écouter ainsi  
 Du chat savant la ritournelle  
 Je me souviens d'un ou deux  
 contes,  
 À mon tour je vous les raconte...

Le grand format paysage de l'album intègre cinq belles planches en couleur hors-texte légendées, auxquelles la qualité de la reproduction rend justice dans la présente réédition. Il comporte aussi quatre illustrations en couleur insérées dans le texte, lui-même bordés de frises horizontales stylisées imprimées en bleu, ainsi que de nombreux éléments décoratifs.

On retrouve une profusion de couleurs et de détails dans le décor, les costumes, les accessoires qui rappellent l'âge d'or de la Russie traditionnelle. Les caftans, longs vêtements traditionnels aux larges manches, sont ornés de larges motifs floraux qui évoquent les riches brocarts, les toques et coiffes masculines et féminines sont représentées dans leur diversité. Le personnage du Tsar porte une longue



barbe, renvoyant à une Russie d'avant Pierre le Grand (1672-1725), tsar qui fut à l'origine de l'occidentalisation de la Russie. En ordonnant que les vêtements soient coupés à l'occidentale, en interdisant le port du caftan, et des coiffes traditionnelles, en interdisant puis taxant le port de la barbe (pour que les russes soient imberbes comme les « modernes » Européens de l'Ouest), il a coupé la Russie de ses racines nationales paysannes qu'il s'agit de retrouver. Pour autant, Bilibine n'est pas passéiste, lors des retrouvailles du Tsar et de son fils, il représente ce dernier sans barbe, créant un lien entre tradition et modernité.

Bilibine, en ancrant le conte au <sup>xvi</sup><sup>e</sup>, siècle met l'accent sur le passé glorieux de la Russie. Il l'inscrit historiquement à la période où le souverain acquit le titre de tsar « de toutes les Russies » c'est-à-dire d'une Russie unifiée, ce qui n'est pas anodin dans ce contexte de troubles politiques et économiques de l'année 1905 (révolution russe et défaite humiliante contre le Japon).

Le palais du Tsar en bois, aux murs ornés de fresques (cf. illustration du banquet final) est caractéristique de l'architecture de la Russie

traditionnelle, de même les clochers à bulbe des palais de l'île Bouyan.

L'importance des voyages en mer dans ce conte permet à l'illustrateur de composer de beaux paysages s'inspirant des grands maîtres japonais de l'estampe. L'influence de la célèbre vague d'Hokusai est remarquable dans la scène où le tonneau est emporté par les flots. Les gouttelettes d'écume projettent des formes presque fantomatiques, fantastiques tandis que le ciel avec sa multitude d'étoiles évoque un univers merveilleux et féérique.

La scène du banquet final renoue avec la tradition orale. Bilibine montre un personnage (le conteur?) ivre à terre devant la table du tsar, ponctuant d'humour ce clin d'œil à ce qui fait la saveur et l'humour de la formule traditionnelle des contes populaires russes.

L'édition de livres de contes à destination des enfants, s'inspirant de l'exemple et du succès de l'édition illustrée pour les enfants des Contes des frères Grimm, s'inscrit dans ce projet culturel. L'illustration se présente comme un moyen de favoriser leur réception, tout spécialement quand elle est confiée à un grand artiste comme Bilibine. Et

quoi de mieux pour ancrer dans la mémoire visuelle des enfants leur riche héritage culturel que les images de la Russie traditionnelle? Ces livres ont d'ailleurs été constamment réédités pendant l'époque soviétique, ce qui n'est pas sans surprendre.

## UNE HEUREUSE RÉÉDITION FRANÇAISE

En France, c'est la première fois que l'album illustré par Bilibine est disponible (un recueil des contes de Pouchkine, traduit en vers par Henri Abril, illustré par Stanislav Kovalev, fut publié aux éditions du Sorbier en 1985, puis une adaptation illustrée par Gennadij Spirin en 1995). C'est une des rares traductions en vers du conte et Henri Abril, traducteur des grands poètes russes et d'une anthologie de la poésie russe pour enfants (Circé, 2<sup>e</sup> éd. 2006) est poète lui-même. Il a légèrement remanié son texte ici, qui court sur trois colonnes et bénéficie d'une mise en page aérée. Henri Abril réussit la prouesse de se réapproprier le conte de Pouchkine pour en traduire la musicalité. En conservant la mesure du texte original et les rimes, et en introduisant dans les passages répétés une césure dans l'octosyllabe, il fait chanter le texte en français en lui donnant un rythme léger et sautillant :

« Le vent souffle et vagabonde  
Poussant un bateau sur l'onde ;  
Vogue, vogue le voilier,  
Toutes voiles déployées. »

Ou encore

« Eh bien, Messieurs les marchands  
Avez-vous vogué longtemps?  
Comment vivent nos pareils?  
Sous les cieux, quelle merveille? »

Une édition historique, patrimoniale, emblématique grâce à la remarquable osmose entre l'artiste et l'écrivain, à l'unisson pour mettre en pleine lumière la beauté des contes merveilleux populaires russes.

**Ghislaine Chagrot**

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k31>